

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 1 (1898)
Heft: 18

Artikel: Menus propos
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-247960>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

C'était tout simplement une anonyme, où l'on insultait deux femmes, et, naturellement, les lâches qui insultent les femmes ne disent pas leur nom... Il pourrait leur en cuire.

— Mais qui donc a pu écrire cela ?...

Et monsieur le curé, tout mal des insultes adressées à ses meilleures paroissiennes, se torture la tête pour deviner le nom de l'auteur...

— Mais qui est-ce donc ?...

Et le bon curé cherche, cherche...

— Certes, toutes les honnêtes gens ont des ennemis, mais je ne vois vraiment pas... Et, tout à coup, se frappant le front :

— Suis-je simple !... Mais c'est encore le même... « Voltaire ! » Il n'y a que lui capable d'insulter des femmes... Il aura mis la lettre à Delémont... Pauvre homme ! Mais c'est donc une rage chez lui d'écrire des lettres anonymes !... En voilà un qui peut prendre pour devise : « *Bravoure égale croyance.* »

GAUTHIER SANS AVOIR.

MENUS PROPOS

Tour du monde en 33 jours. — On parle beaucoup de chemins de fer, chez nous comme autre part : Moutier, Glovelier, Lucelle, Bonfol, raccordement du Porrentruy-Bonfol avec Courgenay, bref c'est tout un réseau en perspective.

Mais voulez-vous avoir une idée de ce qui se peut faire comme voies ferrées ? On pourra faire le tour du monde, non plus en 80 jours comme le héros de Jules Verne, mais en 33 jours. Le Transsibérien, déjà plus qu'à moitié construit, permettra aux amateurs de voyage de s'accorder en 1901 cette fantaisie ; grâce aussi au nouveau chemin de fer du territoire d'Alaska, le tour du monde se fera en 33 jours, *en chemin de fer* presque exclusivement, sauf une petite traversée de 5 kilomètres dans le détroit de Behring.

Les étapes se décomposeront ainsi :

De New-York à Brème	7 jours
De Brème à Pétersbourg	1 jour 1/2
De Pétersbourg à Kottomango	8 jours
De Kottomango au détroit de Behring	2 jours
Du détroit de Behring à New-York	14 jours 1/2
Total	33 jours

Et ce n'est qu'un commencement. Nous en verrons bien d'autres ! Le tour du monde, grâce à l'électricité, deviendra une simple excursion d'agrément et, pendant la belle saison, les Compagnies finiront par organiser tous les dimanches des trains spéciaux de Berne ou de Paris à Pékin, avec retour dans la journée, — les dames pourront aller y renouveler leurs tresses !

Un millionnaire. — A propos de tresses, en voici un qui a dû pas mal en soigner et pas mal friser de chignons, pour arriver à un petit million. C'est le coiffeur Chartel, le coiffeur parisien pour dames, qui se retire des... pommades et des peignes. Il va prendre un repos bien gagné. Avec plus d'un million ramassé dans les cheveux !

Comme on « se l'arrachait », l'ingénieur figaro avait trouvé un *truc* inédit pour augmenter ses recettes. Il mettait aux enchères le tour de ses clientes. Les plus pressées arrivaient ainsi à payer deux cents francs le droit de « passer » tout de suite.

Il avait aussi une cliente à l'étranger. Cette cliente le faisait venir une fois par mois et lui donnait mille francs comme indemnité.

Avec quelques recettes comme celles-là, le million s'explique, bien que les grincheux puissent toujours, dans un cas semblable, accuser l'explication d'être « tirée par les cheveux ».

Annnonce de mariage. — A propos de millions, les journaux américains publient la curieuse annonce suivante ; elle se rapporte aux chercheurs d'or de l'Alaska :

« On demande cent cinquante jeunes filles pour accompagner la première expédition qui

partira pour le Klondyke au printemps prochain. Des installations de premier ordre seront fournies et on évitera la fatigue d'un voyage par terre. Le vapeur partira dès que la navigation sera ouverte. Notre dernier courrier dit qu'il n'y a que deux filles à marier pour les onze mille chercheurs d'or de ce territoire, et l'une d'elles, qui savait heureusement faire la cuisine, gagne 150 dollars par semaine. Pour plus amples renseignements, s'adresser, etc. »

Un mineur revenu de Dawson City avec 10,000 dollars de poudre d'or a dit à ce propos qu'une jolie fille à marier pourrait choisir dans le tas et épouser l'homme le plus riche de la région.

Il croit qu'il y a là-bas à peu près une femme pour quatre mille hommes. Elles y sont traitées comme des reines. Les vieilles filles sont naturellement inconnues dans ce pays privilégié, et les cuisinières sont si rares qu'on les décorerait, si les décorations y étaient connues.

Voilà un filon précieux au service des belles-mamans en quête de gendres !

Stratagème ingénieux. — Un nommé Lambinet dit « Légraineux », condamné par contumace à 5 ans de réclusion, se trouvait dans un café du centre de Paris lorsqu'il fut rencontré par un agent. Celui-ci savait que le contumax était armé et prêt à tuer le premier inspecteur de police qui tenterait de l'appréhender. Une idée vint au sous-ordre de M. Cochefert. Il s'attabla à côté du contumax, demanda de l'encre et du papier et écrivit :

« Ne pouvant m'emparer tout seul du nommé Lambinet, contre lequel je possède un mandat d'arrestation, je vais lui voler son porte-monnaie afin qu'il me conduise au commissariat. Je prie le chef de poste de me prêter main forte dès qu'il aura lu ce mot et de mettre Lambinet hors d'état de nuire. »

L'agent enferma le billet dans son carnet, se leva en même temps que le malfaiteur et, une fois dans la rue, lui « fit » son porte-monnaie. Le volé, qui l'avait surpris, le saisit au collet et le traitant de « filou » et de « canaille », le conduisit au poste.

Là, l'agent fut fouillé et trouvé porteur du porte-monnaie, mais également du billet dénonciateur. Les gardiens présents s'élançèrent alors sur le plaignant, qu'ils ligotèrent, et Lambinet fut finalement envoyé au Dépôt.

RIMES GAIES

Ce bon tisserand¹ fait sa toile
Avec un entrain sans pareil,
Car il veut devenir étoile,
Plaine lune et plus tard soleil.

Puisse-t-il, autre Pénélope,
Attendre Ulysse longuement !
Puisse la nuit qui l'enveloppe
Le cacher indéfiniment !...

— Laissez-moi ce ton d'augure !
Pourquoi ce langage imagé ?
De parler net et sans figure
Je vous serais bien obligé...

— Vous le voulez ? changeons de style,
En mettant les points sur les i,
Et, sans préambule inutile,
Abordons le sujet choisi.

Première chanson de Weber

Eh bien ! dans l'hôtel de Gléresse
Weber rêve de s'installer
Et pour cela flatte et caresse
Le peuple, hélas ! lent à parler.

Qui ne fait châteaux en Espagne ?...
Pour se procurer ce nanan,
Le pauvre homme bat la campagne :
Il en rêve depuis un an.

Mais pour se donner assurance,
Etant léger d'ambition,
Il veut que son parti le lance.
Vite à la Députation.

1) Tisserand : en allemand Weber.

La Recette, c'est maigre chose !
Ayant les bottes et le foin,
Weber est prêt, Weber s'expose :
Ce tisserand peut aller loin...

Son coup de chapeau semble dire :
Je suis l'homme qu'il vous faudrait,
Vous auriez tort de réélire
Un catholique si pauvre !

Heureuses seraient les communes
Sous mon administration :
Plus de remarques importunes,
Plus de sottise intervention !

Chacun pourrait vivre à sa guise
Maire, secrétaire ou caissier,
Sans que méchamment j'en avise
Le gouvernement tracassier.

Prenez mon ours, il est à vendre !
Ah ! vous verrez, chers électeurs,
Comme je saurai vous défendre
Contre les vérificateurs !

Mais le paysan n'est pas bête,
Il sait reconnaître les loups ;
Au candidat qui lui fait fête
Il répond : « Que demandez-vous ? »

« Je veux bien vous ouvrir la porte,
Mais, auparavant, il faudra
Montrer patte blanche... Il importe
De purger de loups le Jura.

« Les loups, si j'en crois le Saint-Père,
Ce sont messieurs les francs-maçons ;
Or, grand et petit font la paire :
Tous en bloc nous les repoussons !

« Quiconque appartient à la Loge,
Fit-il de grands signes de croix,
Parlât-il une heure d'horloge,
Je ne puis lui donner ma voix.

« Je ne veux pas être complice
Du tort qu'à l'Eglise il ferait,
Innocemment ou par malice,
Lorsque Berne l'exigerait.

« Nous voulons un autre pilote...
Monsieur Weber, contentez-vous
D'avoir bien fait votre pelote
Et d'avoir engraisé vos choux.

« Mais sans rancune ! je m'empresse,
Afin d'adoucir mon refus,
De vous souhaiter la sagesse
Pour le sel que vous n'avez plus ! »

Voilà ce qu'à sa mine douce
Lui répondront nos paysans :
Et, le deux mai, la lune rousse
Éclairera ses partisans.

VERT-VERT.

LETTRE PATOISE

De la côte de mai.

Dain le *Pays di duemoine* an trove tote
sœtche de patois ; stu di vâ, de l'Aidjoë, de lai
montaigne : mains i n'ai pè inco trovay le patois
di Zouloulând. Potchain çà le pu bé de to, ai
peu çà dains la capitale di pays des Zoulous
qu'an le djase inco le meu. Svô vlais saivoi qué
vlaidje di Jura çà, ste capitale di Zouloulând,
vô n'ait qu'âi bin musay, lai neu, tiain vô ne
poraipe dremi, çà le seul vlaidje aivo Faihy,
vou lai majon d'école à poiche en lai tuire.

Çà le patois de ci vlaidje li qu'âi aipris le
premiè ; aipré stu d'Aidjoë, aipré stu de Fribou,
aipré stu di Vâ Terbi, aipré stu de Rosse-Mâjon,
aipré stu de Courroux, aipré i me seu botay en
l'allemand, po poyai in po rolay paitcho.

Po adjedeu, svô vlai bin acceptay mai prose
(pu tay i ferai de lai poésie) i vo veu raicontai
enne petite hichtoire que m'â airivay, ai yé long-
temps, mains qui n'ai djemais rébiay. C'était le
tchâtan, poeche que nos fomins, ai peu tchie no,
çà le tchâtan qu'an fay les foin, i veniô dâ
soyhié. I tiôrô comme in bin aiyrou aivo mai
tehu le cô ; i éto djé in po ordiou, quoi ? tiain.